

Royaume de Bavière.

Dillingen le 7 Septembre 1817

Le Domestique de Monsieur le Chevalier Axel de  
Schober

A Madame la Noble de Schober

Comme je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et que  
vous ne me connaissez pas; parce que vous ne m'avez jamais  
vu. et que moi je n'ai jamais eu l'honneur de vous voir  
je vais Madame vous instruire comment je me trouve au  
service de Monsieur votre fils.

J'étais connu de Monsieur le Lieutenant de Bèthi  
qui m'avait recommandé à Monsieur votre fils j'ai été  
dans son service le 1<sup>er</sup> de Novembre 1816. et comme il  
était un homme aimable et juste il s'est trouvé content de  
moi et j'étais content aussi de lui. j'ai pris de l'attachement  
à lui. et j'aurais voulu que toujours il soit dans ma présence  
tant sa personne m'intéressait. j'ai toujours rempli mes  
devoirs avec toute l'exactitude et la probité qu'un fidèle  
domestique doit avoir.

Nous avons été à Wittenheim jusqu'au 30 Janvier. Depuis  
cette époque jusqu'au 30 Mai nous avons été à Saushheim  
le 6 Mars il est tombé Malheureusement malade



Il s'est fait traiter quelque temps par un Médecin De la  
Campagne il a vu que il ne se rétablissait par il a voulu Venir  
à Colmar pour être mieux traité Nous y avons été jusqu'au  
27 Aout. le même jour Nous Nous Sommes mis en Marche pour  
Venir Contre Vienne. Les Docteurs ont tous été ensemble pour  
juger s'il était en état De Voyager.

Nous Nous avons fait qu'un Etape par jour, il était très bien  
quand il était Dans la Voiture et il était mal quand quand il  
la quittait, Nous Marchions trois jours le quatrième Nous faisons  
séjour, et ce jour De Séjour était très mauvais pour lui Nous aurions  
Du Continuer Notre Marche Contre Vienne à l'accoutumée enfin après  
huit jours De Marche nous Sommes arrivés ici le Neufième à cinq heures  
½ Du Soir. il était tellement affaibli par une Diarrée qu'il avait depuis  
quatre jours que j'étais obligé De le porter Depuis la voiture jusqu'au  
lit. et tout De Suite j'ai fait Venir le Docteur le Docteur est venu et  
lui a donné quelque chose pour un peu le Soulager et le Curé est  
aussi venu il a été administré <sup>à 8 heures Du Soir</sup> et a reçu toute l'administration  
qu'une personne à l'article De la mort doit recevoir je le pleurai  
comme mon père le voyant dans un pareil état. à Minuit et ~~à~~  
et vingt minutes il a Décédé. Sa mort a été bien cruelle pour  
moi. Mais elle l'est encore plus pour vous. C'est sans doute la plus  
grande perte que vous avez déjà fait. Mais vos autres adversités  
ont Du vous apprendre à vous Soumettre à la Volonté De Dieu. ce fut  
toujours la maresse dans mes disgraces, et c'est elle que je vous Souhaite  
Madame Dans votre affliction.

Je Désirerais grandement de vous voir pour que au moins vous Soyez  
instruite De la Maladie De Monsieur votre fils parce que personne  
n'a pu mieux la Connaître que moi pas même les Médecins parce que



j'ai tout vu et tout connu ce qui s'est passé je salue  
Monsieur votre fils que vous devez venir à la rencontre  
peut être d'indrez vous jusqu'ici. Si vous vous décidez à y  
venir vous m'y trouverez parce que je n'abandonne point les  
effets de mon maître que je ne vous les aye remis entre les mains  
ou que je sache pour sûr que vous les aurez reçu. enfin Madame  
je reste ici et je ne quitterai point sans vos ordres que j'attends  
avec grande impatience. à moins que le Régiment ne me ordonne  
d'aller en avant ou de revenir à Colmar. encore j'en ne sçerois  
point sans savoir vos intentions.

il est donc mort le 6 Septembre matin à vingt minutes pour  
une heure j'ai fait venir le prêtre tout de suite et ai fait avertir  
les officiers de la garnison qui sont du Chevaux légers et de suite  
j'ai fait faire l'inventaire de tout ses effets en présence du  
propriétaire de la maison et de quatre officiers de la garnison  
et on a fait tout comme pour un officier de la garnison ses  
funérailles ont été très brillantes et accompagnées de toutes les  
honneurs Militaires j'ai assisté avec toute la dévotion  
à son office je ne s'y assistera jusqu'à la dernière.

Je ne peut pas vous en dire davantage pour le moment  
mais j'aurais un Certificat qui me justifiera de tout  
et qui vous prouvera combien j'ai fait de cas de tout ce qui  
touchait à mon cher Maître je ne l'ai pas abandonné  
jusqu'au tombeau. Je vais en même temps instruire le Régiment  
de tout ce qui s'est passé depuis notre départ jusqu'au dernier  
instant qu'il a vécu.

Vous devez recevoir du Commandant de la ville de Dillingen  
les nouvelles lettres qui sont adressées au Général Sürstén vers  
avec un inventaire de ses effets.



Madame je ne veut pas entreprendre de faire cesser votre  
doulueur celle que je ressens me porte plutot à m'affliger  
avec vous. Celui que nous venons de perdre etait mon chere  
maitre et votre tendre fils et son amitie etait montrée  
par plusieurs services: pourrais je m'empêcher de mêler  
mes larmes aux vôtres. Si quelque chose cependant peut  
modérer mon affliction c'est le souvenir de ses vertus  
et l'esperance qu'il avait en la justice divine il ne peut  
aujourd'hui que jouir de la felicité réservée aux  
gens de bien.

Il faut que je vous donne mon adresse

Jean Etienne

La providence Divine a voulu  
que nous soyons logez dans un  
seminaire ou il y avait plusieurs  
prêtres et tout ce qui a été utile  
Surtout des Brâmes gens

Je suis logé dans  
l'endroit ou il est mort  
et ou sont tous les effets  
Déposés dans une  
chambre

Je suis Madame votre tres humble et tres  
obéissant serviteur  
Je attends vos ordres  
pour savoir à quoi m'en tenir.



*Faint handwritten notes and signatures in the bottom right corner, including the name 'Etienne' and other illegible text.*



Zu I.N. 37.147

4

Professeur Justin Etienne  
Officier d'Académie

Président de la Coopérative française

présenté à Monsieur Otto Deutsch

I. Vienne

Annagasse 3.

ses salutations empreintes.

Il ne se connaît aucune parenté avec les personnes dont il est question, qui paraissent être de simples homonymes.

5/11/01

